

Les combats

GRENOBLE •

du

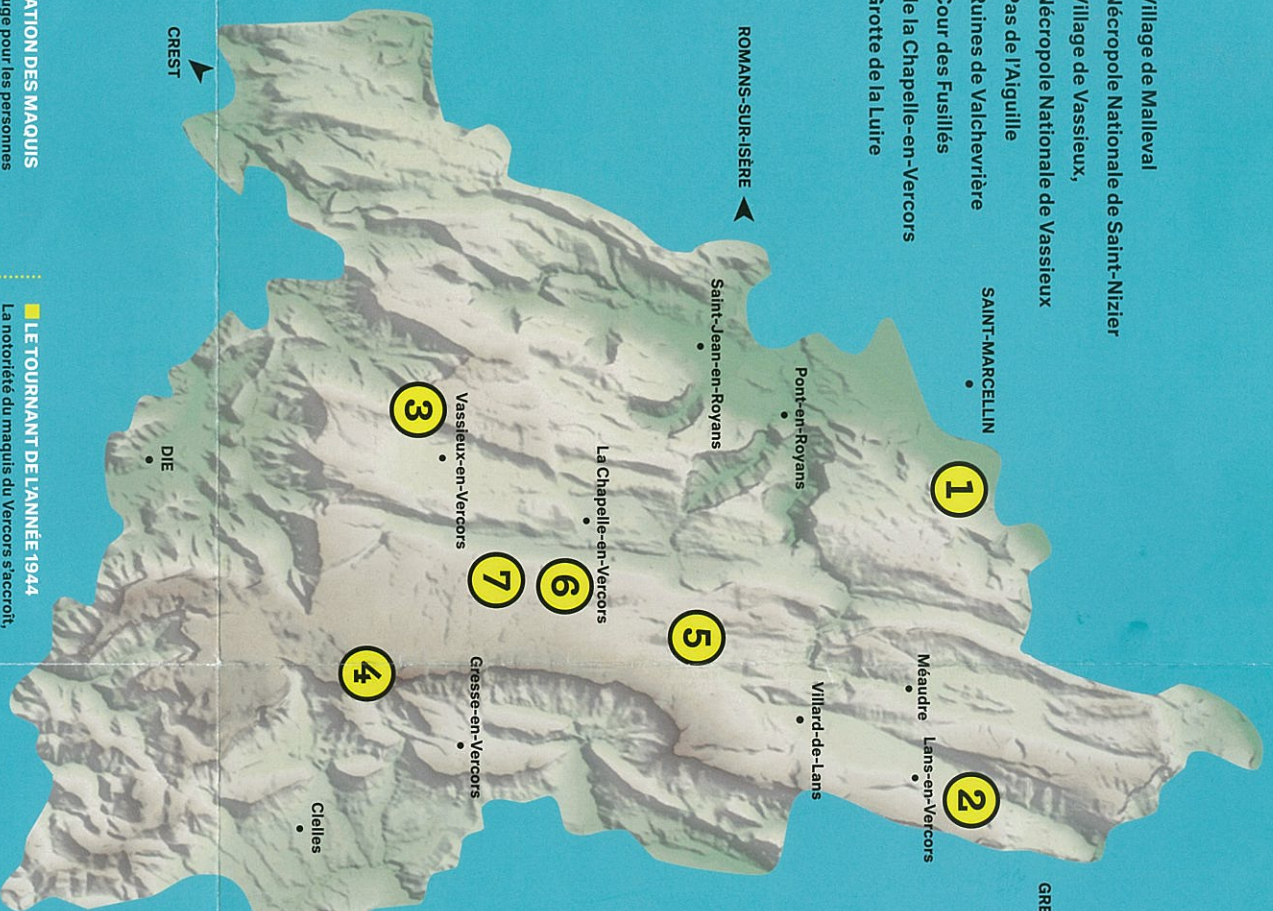
Vercors

APPRENDRE,
VISITER ET
COMMÉMORER
70 ANS APRÈS

Au milieu du mois d'août, l'assillant se retire. Le bilan est lourd, tant pour les combattants que pour les habitants, le plateau est dévasté, de nombreux villages sont détruits. Toutefois, le Vercors se relève dès la fin des combats. Des centaines de maquisards reprennent les armes en intégrant la Première Armée française et la Division alpine. Et, dans le massif, la reconstruction s'organise.

■ **LA CONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE**
La mémoire des combats du Vercors s'ancre dès l'immédiate après-guerre sur le plateau. Le 4 novembre 1944, Eugène Chavant crée l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. La commune de Vassieux-en-Vercors est faite Compagnon de la Libération le 5 août 1945. Le 11 novembre 1945, lors de la grande cérémonie nationale, la dépouille de Raymond Anne, sergent FFI tué à Vassieux le 21 juillet 1944 à l'âge de 21 ans, est transférée au Mont-Valérien.
La mémoire des combattants du Vercors et du martyre de sa population se pérennise également dans la terre et la pierre du massif. En 1947 et 1948, sont successivement inaugurés les Nécropoles Nationales de Saint-Nizier-du-Moucheron et de Vassieux-en-Vercors, regroupant les corps des combattants civils et militaires mais également de victimes tuées à Vassieux et dans les environs. Le plateau se couvre de plaques, de stèles, de monuments. La commune de Vassieux-en-Vercors centralise aujourd'hui la mémoire du Vercors avec une présence prépondérante de structures mémorielles: la Nécropole Nationale, le musée départemental de la Résistance et le Mémorial de la Résistance en Vercors, révisant l'implication de l'État, des collectivités territoriales aux côtés de l'Association Nationale des Pionniers du Vercors.

- 1 Village de Mallevial
- 2 Nécropole Nationale de Saint-Nizier
- 3 Village de Vassieux, Nécropole Nationale de Vassieux
- 4 Pas de l'Aiguille
- 5 Ruines de Valchevrière
- 6 Cour des Fusillés de la Chapelle-en-Vercors
- 7 Grotte de la Luire



■ LE TOURNANT DE L'ANNÉE 1944

La notoriété du maquis du Vercors s'accroît, ses effectifs également. En septembre 1943, la région passe sous occupation allemande. Le tournant de l'année 1944 est alors amorcé. Dès les mois de janvier et mars, des incursions ennemies sur le plateau révèlent les fragilités du maquis en termes deffectifs, d'équipement et d'expérience face à un occupant plus nombreux, lourdement équipé et mieux entraîné. Le 29 janvier, le maquis de Mallevial est anéanti et le village détruit. Au printemps 1944, les relations entre les maquisards et la population locale se complexifient, du fait des représailles menées par les Allemands. Fin mai, Eugène Chavant se rend à Alger où il reçoit des promesses de renfort en hommes et en armes pour le Vercors. Le dialogue avec les Alliés se poursuit donc et les parachutages, approvisionnant le maquis en armes légères, équipements, vivres, se succèdent. Cependant, les armes lourdes et les renforts humains n'arrivent pas.

■ LA MOBILISATION DU PLATEAU

Le 6 juin 1944, suite au débarquement de Normandie, les Alliés appellent à la mobilisation de la Résistance sur la totalité du territoire français. Le 8 juin, la décision de verrouiller le plateau est prise et les voies d'accès au Vercors sont placées sous contrôle. Plusieurs centaines de volontaires affluent pour rejoindre le maquis. Mais, malgré les parachutages, les armes manquent pour équiper ces nouveaux recrues dont l'augmentation complique l'organisation militaire des maquis du massif.

■ LA CRÉATION DES MAQUIS

D'abord refuge pour les personnes pourchassées, les zones rurales isolées du Vercors deviennent, dès l'instauration du STO, des lieux de repis pour échapper à un départ pour l'Allemagne. Ainsi, des camps de réfractaires se forment, comme celui de la ferme d'Ambel dès la fin de l'année 1942. Résistants à l'occupant et réfractaires au STO se côtoient et le maquis s'organise. La diversité de ces camps renforce les convictions et engagements au cœur du massif où les liens avec la population se tissent, sous occupation italienne.

■ LE PLAN « MONTAGNARDS »

Pierre Dalloz imagine alors une utilisation militaire du Vercors. Le projet est transmis à Yves Farge à Lyon, puis Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin, effectue un voyage d'inspection sur place. En février 1943, le général Delestrain, chef de l'Armée Secrète, transmet ce plan sous le nom de code « Montagnards » à Londres. Le Vercors est alors soutenu par le général de Gaulle et la France Libre et, sur le terrain, les activités se coordonnent. Cependant, les arrestations des piliers de la Résistance locale ainsi que du général Delestrain et de Jean Moulin distendent les liens entre le Vercors et les services de la France Libre.

Dans ces nouvelles conditions, le plateau se réorganise avec Eugène Chavant comme chef civil et successivement Alain Le Ray, Narcisse Geyer et François Huet comme chefs militaires.